

ÉTUDES ĀYURVÉDIQUES \*

I

LE TRIVARGA DANS L'ĀYURVEDA

Après être resté longtemps ignoré des savants européens par la faute de préjugés encore rencontrés de nos jours, l'Āyurveda connaît depuis un quart de siècle un regain d'intérêt, qui fait actuellement de cette matière l'une des plus florissantes de notre discipline. Contrairement à certaines idées reçues, les *vaidya* ne sont pas les « grandes doctores doctrinæ de la rhubarbe et du séné », ironisés dans le *Malade imaginaire*. Vers le milieu du siècle dernier, l'abbé J.M.F. Guérin, ancien curé de Chandernagor, qui réunit une collection de manuscrits sanskrits scientifiques, l'avait déjà noté: « On ne sera pas surpris de voir tant de livres de médecine si bien écrits en sanscrit et en vers, quand on saura que la caste des médecins a toujours cultivé les belles-lettres »<sup>1</sup>. La tradition de l'*aṣṭāṅga* riche en savoir et pratiques justifie la double tendance du

---

\* La série de contributions qui s'ouvre avec la présente aura pour but de faire connaître quelques résultats de nos recherches philologiques, entreprises depuis 1965, sur les textes āyurvédiques.

Editions utilisées: *The Charakasamhitā... with the Āyurveda-Dīpikā commentary of Chakrapāṇidatta*, edited by VAIDYA JĀDAVAJĪ TRIKAMJĪ ĀCHĀRYA, 3rd ed., Bombay, 1941; *Agniveśa's Caraka Samhitā*. Text with English translation and critical exposition based on Cakrapāṇi Datta's Āyurveda Dīpikā by R. K. SHARMA and VAIDYA BHAGWAN DASH. Vol. I: *Sūtra Sthāna*, Varanasi, 1976; *Lā Hārītasamhitā*. Texte médical sanskrit, avec un index de nomenclature āyurvédique par ALIX RAISON, Pondichéry, 1974; *The Suśrutasamhitā of Suśruta, with the Nibandhasaṅgraha commentary of Śrī Dalhaṇāchārya...* Revised 3rd edition. Edited... by VAIDYA JĀDAVAJĪ TRIKAMJĪ ĀCHĀRYA..., Bombay, 1938; *Vāgbhaṭa's Aṣṭāṅgaśāstrīdayasamhitā*. The first five chapters of its Tibetan version, edited and rendered into English along with the original Sanskrit by CL. VOGEL, Wiesbaden, 1965.

1. *Catalogue de manuscrits orientaux en langue sanscrite, sur l'astronomie, la médecine, etc., recueillis dans les Indes orientales* par M. l'abbé GUERIN (sic), Paris, 1855, p. 20.

renouveau actuel des études āyurvédiques: intérêt scientifique porté à la thérapeutique traditionnelle et curiosité d'ordre philologique pour les textes médicaux<sup>2</sup>.

Le champ de la pensée médicale classique est d'une telle amplitude qu'il comporte des prolongements très divers. L'Āyurveda ou « science de longue vie » est réputé le meilleur des savoirs car le bien qu'il enseigne, pour assurer la santé et la longévité d'une part, le bon-ordre (*dharma*) d'autre part, concerne non seulement ce monde mais aussi le transcendant<sup>3</sup>. D'après le commentateur Cakrapāṇi, la médecine tire sa supériorité du fait qu'elle maintient la vie et assure ainsi la poursuite des quatre buts de l'homme<sup>4</sup>. La santé représente l'exigence fondamentale non seulement pour ne pas s'écarter de la norme dharmique et réussir dans les affaires et en amour, mais aussi pour acquérir la délivrance<sup>5</sup>. Les *vaidya* restent fidèles à l'orthodoxie brahmanique, mais par leur conception de l'homme, tout en acceptant la réalité de la délivrance, ils se tournent exclusivement vers le *puruṣa* vivant en ce monde et sont amenés à épanouir en lui les valeurs du *trivarga*. L'homme est tenu d'observer la conformité aux trois buts, qui sont complémentaires et doivent, selon Vāgbhaṭa, être poursuivis harmonieusement<sup>6</sup>. Ce principe s'impose également au praticien, qui accède au bon-ordre, au bien-être matériel et au plaisir en soignant correctement son malade, alors que dans le cas contraire il se fait finalement tort aussi à lui-même<sup>7</sup>.

Dans l'Āyurveda, la réflexion philosophique est systématiquement orientée vers une connaissance globale de l'homme, son objet étant l'être dans toute sa réalité physiologique comme dans son aptitude à atteindre l'absolu. Chez les *vaidya*, l'approche psychosomatique apparaît com-

2. A. ROŞU, Notice sur le *Mādhavanidāna*, WZKSA XXI (1977), pp. 175-176. Cf. J. FILLIOZAT, *La médecine indienne traditionnelle, son intérêt scientifique et pratique actuel*, Strasbourg, 1977 (Scientia orientalis n° 5), pp. 1, 4-5.

3. CARAKA, *Sūtra* I, 43: *tasyāuṣaḥ puṇyatamo vedo vedavidāṃ mataḥ / vakṣyate yaṃ manuṣyāṇāṃ lokayor ubhayaḥ hitam //*

4. CAKRAPĀṆĪ ad *Sūtra* I, 43: *yad dhitam āyur-ārogya-sādhanaṃ dharma-sādhanaṃ ca tad vakṣyate... / jīvita-pradārtvād āyurvedasya puṇyatamatvaṃ boddhavyaṃ, yataś caturvarga-sādhanaḥ jīvita-pradam eva sarvottamaṃ bhavati / ucyate ca: « na hi jīvita-dānād dhi dānam anyad viśiṣyate »* (CARAKA, *Cikitsā* I, 4, 61).

5. CARAKA, *Sūtra* I, 15: *dharmārtha-kāma-mokṣāṇāṃ ārogyaṃ mūlam uttamam //* Voir aussi CAKRAPĀṆĪ ad loc.: *ārogyaṃ caturvarge pradhānaṃ kāraṇaṃ, roga-grhītasya kva cid api puruṣārthe 'samārthatvād ity uktam / et le commentaire ad Sūtra* I, 1: *dharmārtha-kāma-mokṣa-paripanthi-rogoपासमāya*. Cf. Aṣṭāṅgahṛdaya, *Sūtra* I, 2: *āyur kāmaya mānena dharmārtha-sukha-sādhanaṃ / āyurvedopadeśeṣu vidheyaḥ paramādaraḥ //*

6. Aṣṭāṅgahṛdaya, *Sūtra* II, 29-30: *trivarga-śūnyaṃ nārambhaṃ bhajet taṃ cāvi-rodhayan //* 29 *// anuyāyāt pratipadaṃ sarva-dharmeṣu madhyamam / ... //* 30 *//*

7. HĀRĪTA I, 3,4: *dharmārtha-kāma-lābhāḥ syāt samyag-ātura-sevanāt / tad anā-caratas tasya vināśaś cātmanas tathā //* Cf. SUŚRUTA, *Sūtra* II, 8: *... evaṃ vidyā prakāśate, mitra-yaśo-dharmārtha-kāmāṃś ca prāpnoti //* Voir aussi *Sūtra* X, 8 et XXV, 45. Sur la déontologie médicale, voir L. STERNBACH, *Juridical studies in ancient Indian law* I, Delhi-Varanasi-Patna, 1965, pp. 288-289, 295-296.

me une démarche majeure de la pratique médicale. Le terme de psychosomatique n'a été introduit en Europe qu'en 1818 par le médecin allemand J.C.F.A. Heinroth, mais l'*aṣṭāṅga* possédait déjà cette notion depuis des siècles. Cette constatation ne peut manquer d'intéresser l'historien philosophe<sup>8</sup>.

Dans les classifications nosologiques, Caraka retient trois causes de maladie: la (con)jonction inappropriée d'une faculté sensorielle avec son objet (*asātmyendriyārtha-saṃyoga*), l'erreur de jugement (*prajñāparādha*) et le temps qu'il fait (*kāla*), sous son aspect de « transformation » (*pariṇāma*)<sup>9</sup>. Par voie de conséquence, le bien-être (*sukha*) est la résultante des « relations adéquates » (*sama-yoga*) aux plans sensoriel, cognitif et climatique<sup>10</sup>. Du premier facteur de maladie sont responsables l'excès et l'insuffisance ou encore l'altération des apports sensoriels, alors que le troisième est imputable aux conditions météorologiques extrêmes ou mauvaises par rapport à la normale saisonnière<sup>11</sup>. Quant au deuxième facteur dit *prajñāparādha*, traduit récemment par « intellectuel blasphemy », est appelé par Caraka également *buddhi* (*Sūtra* I, 54) ou *karman* (*Sūtra* XI, 37). La relation entre *prajñāparādha* et *karman* est établie par le même auteur, quand il déclare que la maladie naît de l'acte consécutif à une erreur de jugement<sup>12</sup>, à laquelle le grand classique de l'Ayurveda ramène finalement l'étiologie de toutes les affections.

Dans la médecine traditionnelle, la *prajñā* recouvre les fonctions cognitive (*dhi/buddhi*), mnémonique (*smṛti*) et volitive, celle-ci définie comme ferme contrôle de soi-même (*dhṛti*) qui empêche la dispersion de l'esprit. Les désordres qui compromettent ces fonctions mentales constituent l'une des trois (ou quatre si l'on compte le *karman*) causes génératrices de processus morbides. Selon les médecins, tout acte mauvais accompli sous l'emprise de cette triple perturbation ressortit à une erreur de jugement, qui entraîne l'excitation de tous les éléments de trouble (*doṣa*) tant somatiques (phlegme, bile, vent) que psychiques

8. Pour plus amples renseignements, lire le chapitre V (Approche psychosomatique chez les *vaidya*) de notre ouvrage sur *Les conceptions psychologiques dans les textes médicaux indiens*, Paris, 1978, pp. 99-124.

9. CARAKA, *Sūtra* XI, 43: *asātmyendriyārtha-saṃyogaḥ, prajñāparādhaḥ, pariṇāmaś ceti trayas trividha-vikalpā hetavo vikārāṇām; samayoga-yuktās tu prakṛti-hetavo bhavanti* // Cf. *Sūtra* XX, 5 et XXVIII, 7; *Vimāna* VI, 6. R. K. SHARMA et BHAGWAN DASH traduisent *prajñāparādha* par « intellectuel blasphemy » (I, pp. 226, 361, 574).

10. Cf. CARAKA, *Sūtra* I, 55. CAKRAPĀṆI *ad loc.*: *yogas tu samaḥ kāla-buddhindriyārthāṇām samyag-yoga-rūpas tathā sukhāṇām ārogyāṇām kāraṇam* /

11. Sur les perturbations sensorielles, voir les détails chez CARAKA, *Sūtra* XI, 37 et *Sārira* I, 118-131. Pour les conditions climatiques, lire du même auteur, *Sūtra* XI, 42; *Vimāna* I, 22 et III, 6-7; *Sārira* I, 111-112 et 115. Cf. F. ZIMMERMANN, *Rtu-sātmya*, le cycle des saisons et le principe d'appropriation, *Puruṣārtha. Recherches de sciences sociales sur l'Asie du Sud* II, Paris, 1975, pp. 91-93.

12. CARAKA, *Nidāna* VII, 21: *prajñāparādhat saṃbhūte vyādhau karma-ja ātmanaḥ* /

(les *guṇa* du tumulte passionnel et de l'ignorance obnubilante)<sup>13</sup>. Par delà les implications diverses et révélatrices des rapports du psychologique et de l'éthique, le *prajñāparādha* rappelle la notion de stupidité (*moha*) ou d'inscience (*avidyā*), qui domine l'histoire de la philosophie indienne. Mais dans la philosophie des médecins et dans leur approche psychosomatique de la maladie, *prajñā* prend un sens plus complexe<sup>14</sup>. Il y a dans le mot *prajñāparādha* l'idée d'un comportement pernicieux se manifestant par des maladroites de toutes sortes, des imprudences en matière d'hygiène personnelle, des manquements aux bienséances sociales et à la morale, et d'autres actes nés de la passion et de la sottise (*karma rajo-moha-samutthitam*)<sup>15</sup>.

Autre façon de dire que nous sommes aux antipodes du *trivarga*. En effet, les règles régissant la conduite de l'homme soucieux du *dharma-ārtha-kāma* assurent l'hygiène de vie (*hita*), opposée à la vie malsaine (*a-hita*), surtout sur le plan psychique. L'existence est appréciée à partir d'une soumission aux trois buts, en dehors de laquelle rien d'agréable ou désagréable ne se passe en ce monde<sup>16</sup>. Le praticien est tenu, selon Caraka, de les avoir présents à l'esprit comme les autres vérités fondamentales de l'Āyurveda (*Sūtra* XXIX, 7). On réalise les trois buts de l'homme par un raisonnement du type *yukti* (*Sūtra* XI, 25).

Ayant dû concilier respect de la tradition et attitude critique, imposée par la pratique médicale, les āyurvédistes ont abouti à une vision originale, naturaliste, du *trivarga*; comme ils ont d'ailleurs innové en quelque sorte en assouplissant la doctrine ancienne du déterminisme de l'acte, pour conserver à la thérapeutique sa raison d'être<sup>17</sup>. Les catégories

13. CARAKA, *Sārīrā* I, 98-102: *dhī-dhṛti-smṛti-vibhramśaḥ samprāptiḥ kāla-karmānām / asāmyārthāgamaś ceti jñātavyā duḥkha-hetavaḥ* // 98 // *viśamābhiniवेशो यो नित्यनित्ये हिताहिते / jñeyāḥ sa buddhi-vibhramśaḥ samam buddhir hi paśyati* // 99 // *viśaya-pravaṇam sattvaṁ dhṛti-bhramśān na śakyate / niyantum ahitād arthād dhṛtir hi niyamātmikā* // 100 // *tattva-jñāne smṛtir yasya rajo-mohāvṛtātmanah / bhraśyate sa smṛti-bhramśaḥ smartavyaṁ hi smṛtau sthitam* // 101 // *dhī-dhṛti-smṛti-vibhramśaḥ karma yat kurute 'śubham / prajñāparādham taṁ vidyāt sarva-doṣa-prakopaṇam* // 102 // Pour le commentaire, voir notre ouvrage précité, pp. 109-110, n. 6.

14. Pour l'analyse du mot āyurvédique *prajñāparādha* en rapport avec la terminologie philosophique, voir S.N. DASGUPTA, *A history of Indian philosophy* II, Cambridge, 1932, pp. 411-423. A une date plus récente, K. KRISHNAMOORTHY a repris l'étude de cette notion: *The conception of personality in the Caraka-Saṁhitā and the concept of prajñāparādha*, *The Poona Orientalist* XV (1950), pp. 65-89.

15. CARAKA, *Sārīrā* I, 103-108.

16. CARAKA, *Sūtra* XI, 46-47: *tatra buddhimatā mānasa-vyādhi-paritenāpi satā buddhā hitāhitam avekṣyāvekṣya dharmārtha-kāmānām ahitānām anupasevane hitānām copasevane prayatitavyaṁ, na hy antareṇa loke trayam etan mānasaṁ kiṁ cin niṣpadyate sukhaṁ vā duḥkhaṁ vā...* // 46 // *mānasaṁ prati bhāṣajyaṁ trivarga-syānvavekṣaṇam / tad-vidya-sevā vijñānam ātmādinām ca sarvaśaḥ* // 47 // Cf. *Sūtra* XXX, 24 et *Sārīrā* I, 99.

17. Sur la rationalité dans la médecine indienne classique, voir A. ROŞU, *op. cit.*, p. 89-90.

du bon-ordre (*dharma*), du bien-être matériel (*artha*) et du désir (*kāma*)<sup>18</sup> sont reconnues par Caraka en tant que mobiles de l'activité humaine, mais elles sont intégrées dans les trois valeurs de base de la philosophie médicale: *prāṇaiśaṇā*, *dhanaiśaṇā* et *dharmaiśaṇā*. Selon Cakrapāṇi, ces valeurs mondaines étrangères au renonçant (*mokṣārthi-puruṣa*) sont essentielles à l'homme, à moins qu'il surmonte les instincts de l'être animal. L'homme jouissant de la vie (*bhogārthi-puruṣa*), normal de corps et d'esprit, doit rechercher la longévité et les moyens matériels pour y parvenir, et s'assurer le mérite de bonnes actions qui ouvrent l'accès au transcendant<sup>19</sup>.

En ce contexte médical, le vocable *ēṣaṇā* à résonance upaniṣadique (BAU IV, 4, 22), traduit couramment par « désir, recherche »<sup>20</sup>, désigne plutôt d'après le commentaire l'instrument ou le moyen de réalisation des trois visées du *puruṣa*: la santé et son corollaire la longévité, les biens matériels et le monde de l'au-delà. Prioritaire dans la conception médicale du *trivarga*, la *prāṇaiśaṇā* est interprétée comme longue vie exempte de maladie, ce qui comporte l'observance des règles d'hygiène pour l'homme en santé et le recours aux soins pour le malade. Les richesses matérielles (*dhana*) qui s'insèrent entre *prāṇa* et *dharma* n'ont pas la prééminence dont jouit leur homologue *artha* chez un Kauṭīlya (I, 7, 6)<sup>21</sup>. Le terme *kāma* apparemment absent de la classification āyurvédique est supposé inclus dans les désirs de longue vie et des

18. Sur les *puruṣārtha*, lire MADELEINE BIARDEAU, *Clefs pour la pensée hindoue* [Paris, 1972], pp. 57-64.

19. CARAKA, *Sūtra* XI, 3-4: *iha khalu puruṣeṇānupahata-sattva-buddhi-pauruṣa-parākrameṇa hitam iha cāmuṣmimś ca loke samanupaśyātā tisra eṣaṇāḥ paryeṣṭavyā bhavanti / tad yathā — prāṇaiśaṇā, dhanaiśaṇā, paralokaiśaṇeti || 3 || āsām tu khalv eṣaṇānām prāṇaiśaṇām tāvat pūrvataram āpadyeta / kasmāt? prāṇa-parityāge hi sarva-tyāgaḥ / tasyānupālanaṁ — svasthasya svastha-vṛttānūvṛttiḥ, āturasya vikāra-praśamane 'pramādaḥ... tad yathoktam anuvartamānaḥ prāṇānupālanaḥ dīrgham āyur avāpnoti... || 4 ||* Voir CAKRAPĀṆI ad *Sūtra* XI, 3: *iheti bhogārthi-puruṣādhi-kāre, yato mokṣārthi-puruṣaṁ prati dhanaiśaṇā sarvathaiśaṇānupayuktā / puruṣeṇeti padaṁ kurvan ya eva puruṣa eṣaṇā-trayaṁ anviṣyati sa eva puruṣo bhanyate nānyaḥ, paśu-tulyatvād iti darśayati / pauruṣaṁ śārīraṁ balaṁ, parākramas tu śauryākhyam mānasam balaṁ / iheti iha janmani, amuṣminn iti janmāntare / iṣyate'nviṣyate sādhyate 'nayety eṣaṇā / prāṇo jivitaṁ, tat sādhyate dīrghatvena rogānupahataṭvena cānāyati prāṇaiśaṇā / evaṁ dhanaiśaṇā / paralokopakāraḥ kasya dharmasyaiśaṇā paralokaiśaṇā / kāmāiśaṇā tu prāṇaiśaṇā-dhanaiśaṇāyor antarbhāvanīyā, śārīra-sampatti-dhana-sampatti-sādhyatvāt kāmasya; yadi vā kāmāiśaṇāyām svata eva puruṣaḥ pravṛtto bhavati nopadeśam apeksata iti tad-eṣaṇopadeśo na kṛtaḥ ||*

20. Sur le suffixe *-anā* après la racine *iṣ*, voir *Mahābhāṣya* III, 3, 107 après vt. 2.

21. Sur la hiérarchie des *artha* du *caturvarga*, voir le débat dans *Sāntiparvan* 161: *dharma* (Vidura), *artha* (Arjuna), *kāma* (Bhīmasena), *mokṣa* (Yudhiṣṭhira). Cf. *Mahābhārata* V, 122, 32-33. Sur la complémentarité des *puruṣārtha* et leurs oppositions, cf. P. V. KANE, *History of Dharmaśāstra* II, 1, Poona, 1941, pp. 8-9 et M. CHRISTOPHER BYRSKI, *Trivarga* (The threefold sphere of Indian ethics), *Dialectics and humanism* (Varsovie), 1976, pp. 27-31. Voir en dernier FR. WILHELM, *The concept of dharma in artha and kāma literature*, dans W. D. FLAHERTY and J. D. M. DERRETT (ed.), *The concept of duty in South Asia*, London-Delhi, 1978, pp. 66-79.

moyens matériels qui y conduisent et résultent de diverses activités (agriculture, élevage, commerce, etc.)<sup>22</sup>. Mais l'absence du désir amoureux (*kāma*) dans le texte de Caraka peut s'expliquer aussi, au dire du commentateur, par l'inutilité d'enseigner à l'homme la poursuite d'un but auquel l'instinct le pousse tout naturellement. Vient enfin le désir du *dharma* qui débouche sur un autre monde, nié par les matérialistes mais admis par la doctrine médicale et d'autres systèmes philosophiques<sup>23</sup>.

---

22. CARAKA, *Sūtra* XI, 5: *prāṇebhyo hy anantaraṃ dhanam eva paryeṣṭavyaṃ bhavati; na hy ataḥ pāpāt pāpiyo 'sti yad anupakaraṇasya dīrgham āyuh, tasmād upakaraṇāni paryeṣṭuṃ yateta / tatropakaraṇopāyān anuvyākhyāsyāmaḥ; tad yathā — kṛṣi-pāśupālya-vāṇijya-rājopasevādīni, yāni cānyāny api satām avigarhitāni karmāṇi vṛttipuṣṭi-karāṇi vidyāt tāny ārabheta kartum; tathā kurvan dīrgha-jīvitaṃ jīvaty anavamataḥ puruṣo bhavati /*

23. CARAKA, *Sūtra* XI, 6 et suiv.